

de lieue de là, laissant dans son cours un limon considérable ferrugineux et sur laquelle l'on voit toujours des nuages très-épais lorsque le temps veut changer.

Tels sont, Monsieur, les notions que je puis vous donner dans une lettre sur ce volcan aérien. Peut-être que de votre côté les mêmes circonstances se trouvèrent réunies, auquel cas, je crois bien, Monsieur, que vous eussiez la bonté de m'en instruire ; je souhaiterois de la manière la plus circonstanciée, le plus tôt qu'il vous sera possible, parce que je travaille un petit ouvrage qui contiendra ledit verbal, les conséquences que ie crois qu'on en peut tirer sur la cause et l'effet par rapport à la Bresse, et les exemples semblables que l'histoire et les philosophes nous en fournissent depuis 3,000 ans, jusqu'au respectable Gassendi qui, à cette occasion, sur un rapport peu exact, a été le père de l'erreur adoptée par tous les physiciens et historiens postérieurs, sur la formation des pierres dans l'air et autres matières dont on a vu la chute.

Je vous ferai part, si vous le souhaitez, de mon petit ouvrage auquel je joindrai le fait concernant vos terres de Bresse, lorsque l'Académie des sciences de Paris l'aura approuvé, si vous le désirez, de la manière qu'il vous plaira m'en instruire. Et comme je ferai graver une planche des pierres entières, je vous seroi encore très-obligé de m'en procurer quelques unes de votre país, s'il vous est possible, et à leurs défauts le plus de morceaux que vous pourrés.

Je suis charmé d'avoir eu cette occasion de vous renouveler l'attachement avec lequel je suis, Monsieur.....

(Brouillon de lettre plein de ratures et de renvois.)

(A suivre).

LAFAVEUR.
